

Marie Leggio

De l'exil dans l'analyse lacanienne... passer la frontière et en tirer les conséquences *

« Le point en question dans la psychanalyse, [...] cette frontière sensible entre savoir et vérité, on ne fait pas mieux ¹. »

« L'analyse ne consiste pas à ce qu'on soit libéré de ses sinthomes [...] l'analyse consiste à ce qu'on sache pourquoi on en est empêtré ². »

C'est à partir de ce qui fait la spécificité de la psychanalyse et de son éthique, le fil de la passe clinique, que j'ai choisi d'aborder ce thème de la Première Convention européenne : « Le dire des exils ». Envisageons-le sous l'angle de la clinique analytique, partant de ce seuil qui ouvre à la séquence finale et fait de l'analyse « une thérapeutique pas comme les autres ³ ». Passer la frontière est un jeu de mots pour convoquer ce battement logique parmi ceux qui s'opèrent dans l'expérience analytique, où quelque chose de l'ordre de l'exil s'impose. J'interroge donc ce tournant final qui peut conduire à la conclusion de la cure ; ce qui n'est ni automatique, ni systématique. L'expression « et en tirer les conséquences » signalant, en outre, l'écart entre ce qui de la frontière du fantasme peut être reconnu par-delà son aperçu. Ou comment le sujet répondra-t-il de cet aperçu. En jeu, *via* la traverse analytique, un nouvel exil ⁴ pour évoquer ce qui de la position du sujet, entendons son rapport à la jouissance et au réel, s'est transformé.

De l'exil au fondement de l'expérience humaine

Du point de vue de la psychanalyse lacanienne, l'expérience humaine se spécifie de l'affliction par le langage ; ainsi, c'est de structure que le « chancre ⁵ » langagier, commun au parlêtre, le condamne à l'exil. Une perte irrémédiable est inhérente à la constitution du sujet et à la structure du parlêtre. *Troumatisme*, indique Lacan ⁶ : dès lors, « tous, nous inventons un truc pour combler le trou dans le Réel ». On pense au montage du fantasme,

ainsi qu'à la fonction du symptôme pour le sujet de la névrose. Aspect fondateur de la condition humaine, l'exil est d'origine. Or, l'analyse ne convoque-t-elle pas précisément ce nœud de l'expérience humaine du « y a pas de rapport sexuel ⁷ », notamment à travers ce qui du trou dans l'Autre, $S(A)$, se rencontre ? L'expérience de la passe serait mise en lumière de ce fait de structure ; Lacan l'évoque comme suit dans sa Proposition de 1967 : « Dans ce virage où le sujet voit chavirer l'assurance qu'il prenait de ce fantasme où se constitue pour chacun sa fenêtre sur le réel, ce qui s'aperçoit, c'est que la prise du désir n'est rien que celle du désêtre ⁸. »

Alors, que nous enseigne ce fil analytique, qu'est la passe, sur le dire des exils ? Interrogeons-la comme seuil décisif qui ouvre à l'expérience renouvelée de l'exil, qu'est l'analyse poussée à son terme ; c'est l'hypothèse explorée. Le fantasme y étant appréhendé comme frontière en jeu. En question, l'éthique du sujet convoquée dans ce qu'il admettra de ce qui surgit là, tel un éclair, du « point où le savoir assuré déclare radicalement forfait ⁹ ».

L'analyse, une expérience renouvelée de l'exil... mais jusqu'où ?

« Un sujet analysé serait celui qui a reconnu le mur du fantasme comme on dit reconnaître les lieux, qui a découvert les coordonnées essentielles de son rapport à l'Autre, et même de son rapport de jouissance à l'Autre ¹⁰ », pose Danièle Silvestre.

Mais la vue prise sur ce mur ira-t-elle jusqu'à la reconnaissance par le sujet de sa mise et l'extraction de l'objet qu'il pensait être pour l'Autre, ainsi que de l'intentionnalité qu'il lui prêtait ? Sur le chemin de l'exil de cette orientation par le fantasme, le passant ira-t-il jusqu'à admettre, au-delà de ce qu'il a aperçu de sa « fixation de vérité ¹¹ », ce qui relève du « pas-tout du savoir ¹² » ? Passer la frontière n'implique pas nécessairement d'en tirer les conséquences.

Dans divers articles de l'ouvrage *Retour à la passe*, Colette Soler souligne la distinction entre la construction du fantasme et sa traversée. Si la première est « mise au point, au sens photographique du terme, du postulat dont le sujet s'assure, [...] la seconde peut être évoquée quand le sujet ne croit plus à sa fiction mais y reconnaît simplement sa mise ¹³ ». Elle précise : « Tant que le sujet prend la fiction du fantasme pour le réel il n'y a pas de traversée ¹⁴. » Le sujet continue à jouir de la vérité, sans « soupçonner quel est l'objet en jeu dans sa propre manœuvre ¹⁵ ». Elle conclut : « La construction du fantasme ne fait pas déconsister l'Autre, ne le fait pas désêtre. La traversée, au contraire, ferait apercevoir que la jouissance ne se

trouve pas dans l'Autre, mais qu'elle est du sujet ¹⁶ » ; dans ce cas, la conviction fantasmatique a chuté, son aspect imaginaire est apparu au sujet. Diverses « positions finales ¹⁷ » ressortent ainsi de l'expérience. La chute de l'Autre amenant dans certains cas à conclure à une affirmation qui inclut les limites du savoir. En jeu dans l'analyse donc, le consentement à ce qui du savoir touche à l'impossible et ne peut que s'inventer, *via* cet exil renouvelé jusqu'au « tra-jet-dire analytique ¹⁸ », par-delà l'aperçu du « trajet-dits ».

Néanmoins, c'est dès l'entrée que de l'exil s'impose au sujet dans l'analyse ; il y est expulsé de ce qu'il tente de dire, l'association dite libre le situant dans cette dimension de perte qui le constitue. *Via* l'offre analytique et l'éthique du bien dire, il se dépouille de ses identifications majeures à l'usage de la parole sous transfert ; son rapport aux mots, passés par l'Autre, s'en trouve modifié. Des signifiants-clés tombent ; l'expérience analytique opère « une transformation du rapport à la langue ¹⁹ », ainsi que l'énonce Barbara Cassin interrogée sur « le dire des exils ». S'intéressant à l'intraduisible dans la traduction, elle explore le « passage d'une langue à une autre » précisément en termes de « dialectique de la frontière ²⁰ », celle-ci étant appréhendée comme « un seuil qui ne laisse pas les choses en place ». Elle conclut : « Les frontières sont des effets de position, de points de vue. »

Se savoir exilé d'un savoir assuré et y consentir : à sujet transformé, nouvel exil ?

Ainsi, à mesure que l'analysant construit le texte de sa tragédie, son point de vue change ; à un moment contingent de l'expérience, de l'intraduisible, du pas tout déchiffrable peut lui apparaître, court-circuitant le sens fantasmatique mis au jour. Des points obscurs non résorbables dans le champ du signifiant finissent par s'entrevoir ; ils s'éprouvent encore et en corps, dans ce qui s'indique du plus singulier. *Via* le pas-tout inscriptible dans l'historiole et le versant incurable du symptôme, du hors-sens se fraye jusqu'à déchirer ce voile de l'illusion d'un savoir assuré par le montage fantasmatique. Les effets thérapeutiques de l'analyse, d'ores et déjà majeurs, et les bouts de savoir acquis s'a-vèrent emprunts de l'impossible. Dans ce cas, le virage mène à une conclusion marquée du « savoir de l'impossible ²¹ ». Mais quel chemin de traverse avec ce qui s'écrit dans l'analyse ?

Selon Andrew Lewis, « l'expérience analytique produit l'écriture d'une singularité absolue qui sous-tend le passage d'analysant à analyste ²² » ; propos non sans résonance avec la formule extraite de l'argument de cette convention d'un dire des exils qui « va au savoir singulier de l'exil structural ²³ ». C'est ainsi l'affirmation d'un dire qui fait coupure, notamment avec

l'orientation étriquée que donnait le fantasme, qui est impliquée dans ce nouvel exil ; cette trou-vaie²⁴, de l'ordre de la différence absolue²⁵, convoque tant l'issue de la traverse que le point d'origine. Point de non-retour, elle ne fait pas le destin, ni n'advient comme mot de la fin qui recouvrerait le trou ; plutôt ouvre-t-elle à ce que le trajet se poursuive dans une direction autre, à partir d'une position nouvelle, délestée de la croyance dans un Autre de la garantie. À l'œuvre, un consentement à continuer le chemin, à sa façon, à partir de ce dessillement inédit et de ce qui s'est délié du rapport au fantasme et à la langue.

Si l'analyste est exilé, c'est donc d'être séparé de son fantasme ; certes, ce qui s'est dévoilé de l'orientation qu'il donnait « ne le désamorce pas après la cure²⁶ », néanmoins le sujet s'est réveillé à quelque chose de son exil du rapport sexuel. C'est un changement radical dans la vie. Le rapport au symptôme est aussi transformé, des « restes indépassables²⁷ » apparaissent, mais avec lesquels il sait désormais y faire. Au-delà de la réduction symptomatique qui donne satisfaction, il en connaît un bout sur les modalités de son empêchement, ce qui représente un allègement crucial. De l'insu résiduel se manifeste, mais qui n'est plus sustenté par la demande transférentielle, ni ne la sustente ; elle n'est plus.

Un nouvel exil est en jeu à partir de ce virage éthique, dont la traverse a pris fin dans ce cas, d'une affirmation qui porte la marque consentie au pas-tout du savoir.

Ainsi, si l'analyse convoque l'exil au cœur du parlêtre et le renouvelle, quand elle va à la « conclusion d'impossibilité²⁸ », c'est le rapport même du sujet à l'exil, à la béance et à ce qui cause donc, qui est modifié. Il se situe différemment quant à ce qui de sa singularité s'est extrait dans l'analyse. La passe à l'analyste dépend de cette mutation subjective ; le transfert à la psychanalyse, le désir de savoir et de participer au travail d'École en sont aussi effets.

En résumé

J'ai abordé l'analyse comme une expérience renouvelée de l'exil au sens où, au un par un, du nouveau s'y passe et en advient ; est à l'œuvre l'inimaginable qui convoque le point de réel dans le symbolique. Ce « lieu-trou²⁹ », d'où le sujet s'origine d'avoir été en exil du réel avec le langage, s'y dévoile. En question dès l'entrée, le point de disjonction entre savoir et vérité, sur lequel se tient le discours analytique. À l'issue de la cure a-menée à son terme, le rapport au savoir du sujet, c'est-à-dire à ses modalités privilégiées de jouissance, s'en trouve radicalement modifié. Le sujet est

transformé, il a migré ; il se sait exilé d'un savoir assuré et y consent. Dans l'intervalle, c'est le rapport à l'Autre, notamment du transfert et par-delà du fantasme, qui est touché. L'Autre a chuté. Le détachement de l'objet cause s'est avéré ; il est apparu au sujet comme « faisant trou dans le savoir ³⁰ ».

Plusieurs issues et « types ³¹ » logiques de conclusion existent ; le virage au « savoir sur l'impossible ³² » n'étant pas assuré. C'est précisément cet écart et ses conséquences, tant sur le plan du sujet que sur celui de la psychanalyse, entre construction du fantasme et traversée, que j'ai souhaité ouvrir à la question. Ou comment le sujet répond-il de cet aperçu ? Ce qui souligne l'enjeu éthique, caractéristique de l'offre analytique, et fait place à la réinvention ³³ au programme de l'analyse ; non sans soulever la question de sa transmission, ou de ce qui peut se transmettre de la psychanalyse. Ce qui, enfin, convoque la nécessité du concept d'École dans l'option lacanienne et de supports, telles cette journée et cette Première Convention européenne, à son expérience originale.

Mots-clés : éthique de la psychanalyse, exil, fantasme, passe, pas-tout du savoir.

* ↑ Texte issu de l'évènement préparatoire à la 1^{re} Convention européenne de l'IF-EFFCL, « Le dire des exils », pôle 9, Rennes, juin 2019.

1. ↑ J. Lacan, « Entretiens de Sainte-Anne, le 4 novembre 1971 », dans ...*Ou pire, Le Savoir du psychanalyste, 1971-1972*. Voir le site : Staferla, p. 5.

2. ↑ J. Lacan, *Le Moment de conclure (1977-1978)*, séminaire inédit, leçon du 10 janvier 1978. Voir site : Staferla, p. 30.

3. ↑ J. Lacan, « Variantes de la cure-type », dans *Écrits I*, Paris, Seuil, 1966, p. 323.


























4. ↑ Trouvaille que je propose en évocation au « nouvel amour » posé par Lacan à la fin de l'analyse. Ce que C. Soler précise comme suit en page 533 de l'article « Quelle fin pour l'analyste ? » (dans *Retour à la passe*, Paris, Forums du Champ lacanien, 2000) : « Il s'agit d'un amour vrai. [...] un amour qui finit par dire le vrai sur l'amour [...] c'est-à-dire qu'il se déploie dans un procédé tel qu'à la fin il délivre une idée sur ce que c'est que l'amour. En ce sens, il s'agit bien d'un nouvel amour. »

5. ↑ J. Lacan, « Conférence à Genève sur le symptôme », 4 octobre 1975, dans *Le Bloc-Notes de la psychanalyse*, n° 5, 1985, p. 5-23.

6. ↑ J. Lacan, *Les non-dupes errent*, séminaire inédit, leçon du 19 février 1974. Voir le site : Staferla, p. 57.

7. ↑ *Ibid.*

8. ↑ J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 254.

9.  J. Lacan, « Subversion du sujet et dialectique du désir » (1960), dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 801.
10.  D. Silvestre, « Le mur du fantasme », dans *Retour à la passe*, op. cit., p. 399.
11.  C. Soler, « Conclusions », dans *Retour à la passe*, op. cit., p. 603.
12.  C. Soler, « Leçons cliniques de la passe », dans *Retour à la passe*, op. cit., p. 453.
13.  *Ibid.*, p. 455.
14.  *Ibid.*, p. 572.
15.  C. Soler, « Postulat et conclusion », dans *Retour à la passe*, op. cit., p. 583-584.
16.  *Ibid.*, p. 585.
17.  *Ibid.*, p. 599-607.
18.  Mot d'esprit que j'emprunte à Cédric Bécavin, proposé à l'occasion de l'atelier de lecture de textes « Le savoir du psychanalyste » à Angers (Pôle 9 Ouest) cette année (2018-2019).
19.  B. Cassin sur « Le dire des exils » interviewée par Elisabete Thamer, 2019, chaîne Youtube de l'EPFCL-France.
20.  B. Cassin, dans une conférence sur « L'avenir de nos frontières » au MuCEuM (Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée), Marseille, 2016.
21.  C. Soler, « Quelle fin pour l'analyste ? », art. cit., p. 543.
22.  A. J. Lewis, L. Rodriguez et M. Williams, *Quel désir est en jeu dans la passe ?*, *Passes et impasses dans l'expérience psychanalytique*, Actes du Rendez-vous international, Paris, Forums du Champ lacanien, 2000, p. 45.
23.  C. Soler, Argument à la Première Convention européenne IF-EPFCL, « Le dire des exils », Paris, 2019.
24.  Je propose ce *Witz*, avec cette écriture, que je continue d'explorer et de faire jouer au gré de mon *work in progress* ; précédents travaux sur ce point : « Du... devoir de prêter de l'inter » (*Mensuel*, n° 125, février 2018) ; « De l'offre analytique... au seuil inaugural d'une question ? » (juin 2018, Revue *Tu peux savoir* du site web du pôle 9 Ouest).
25.  Cf. sur ce point l'article de Luis Izcovich, « Le désir de l'analyste et la différence absolue », *L'en-je lacanien*, n° 20, Toulouse, Érès, 2013, p. 95.
26.  C. Soler, lors des Journées nationales de l'EPFCL-France, « Les symptômes de l'inconscient », Paris, 2018.
27.  D. Silvestre, « L'entrée par la passe », dans *Retour à la passe*, op. cit., p. 393.
28.  C. Soler, « Leçons cliniques de la passe », art. cit., p. 452.
29.  R. Miralpeix, *Les Dits de la convention I, De quelle patrie sommes-nous exilés ?*, 2019.
30.  C. Soler, « Les conditions de l'acte, comment les reconnaître ? », *Wunsch*, n° 8, Bulletin international de l'École de psychanalyse des Forums du Champ lacanien, mars 2010, p. 21.
31.  C. Soler, « Conclusions », art. cit., p. 599-607.
32.  C. Soler, « Le moment de passe », dans *Retour à la passe*, op. cit., p. 569.
33.  Je fais aussi allusion ici au propos de J. Lacan : « La psychanalyse est intransmissible. [...] pour le fait qu'il faille que chaque analyste réinvente la façon dont la psychanalyse peut durer » ; dans 9^e Congrès de l'École freudienne de Paris sur « La Transmission », *Lettres de l'École*, n° 25, vol. II, 1979, p. 219.